

Je me grattai l'oreille avec embarras, je me frottai les yeux avec inquiétude, et je m'habillai machinalement en me représentant ma réception.

Rien qu'à cette pensée j'étais déjà tout rouge de timidité, mon cœur battait avec force, le sang commençait à me bourdonner dans les oreilles ; c'était de la dernière absurdité ! Je me mis en colère contre moi-même.

« De quoi as-tu peur, voyons ? me demandai-je avec humeur, de quoi as-tu peur ? quelques regards, quelques plaisanteries ? sottise !... Ça, mon cher, il ne s'agit point de trembler ; le premier pas est décisif ; si tu veux prendre une position, il faut aller là de pied ferme ; il faut te présenter la tête haute ; ce sont tes premières armes avec le monde, du courage ! allons, du courage ! la timidité te ferait passer pour un lâche ! »

Ranimé par cette éloquente exhortation, je m'armai de sang-froid et d'énergie, je sortis précipitamment, et je me rendis à l'atelier en fredonnant l'air martial de :

Jurons haine au respect humain.

Arrivé à la porte, je m'arrêtai involontairement ; les battements de mon cœur recommençaient, je sentais la timidité revenir ; je toussai pour la chasser, je fis au Ciel une courte aspiration, je pris un air décidé, et j'entrai.

Tu ne sais point ce que c'est qu'un atelier de peinture, n'est-ce pas ? Représente-toi, mon cher, une grande chambre ordinairement irrégulière, le plus souvent bizarre et originale. Aux murailles sont suspendus pêle-mêle des plâtres, des desseins, des blouses, des palettes, des draperies et des tableaux ; sur trois ou quatre rayons se trouvent entassés les bosses et les bouteilles, les ébauches de terre glaise et les assiettes sales, les études d'antique et les vieux pots cassés ; de tous côtés règne le désordre le plus complet, la confusion la plus étrange. Une seule place est toujours libre, toujours distincte, c'est la table du modèle, espèce de piédestal sur lequel viennent poser des statues vivantes. Tout autour se dresse une forêt de chevalets, au milieu d'un amas confus de tabourets, de boîtes et de cartons ; et, comme dans ces forêts antiques où chaque fleur avait sa nymphe, où chaque chêne avait son dieu, derrière chaque

chevalet, à côté de chaque boîte, devant chaque tabouret se trouve un artiste avec sa blouse sale et ses grandissimes cheveux ! tout cela forme un intérieur on ne peut plus pittoresque.

Lorsque j'arrivai, le modèle était en séance, le professeur donnait sa leçon, les élèves travaillaient et gardaient le silence. Au bruit que je fis en ouvrant la porte, toutes les têtes se détournèrent, tous les yeux se braquèrent sur moi, et tous les regards m'assaillirent ; je ripostai avec une assurance dont je ne me croyais pas capable. Le professeur s'avança vers moi, m'assigna une place, me fit mettre tout de suite à l'ouvrage, termina sa leçon, et se retira.

Jusqu'à sa présence m'avait servi d'égide ; j'avais bien remarqué certains regards, j'avais bien compris certains rires étouffés, j'avais même entendu certains chuchotements, mais ce n'était rien : une fois le professeur parti, l'attaque commença dans toutes les règles. (1).

« Dis donc, Lucien, commença une grosse voix, a-t-il une boule c' monsieur ! ! »

Chacun se mit à rire, et moi aussi.

« Mais c'est une boule, reprit un autre, qui serait susceptible d'être passable.

— C'est vrai, répondit la première, si la bouche était moins grande, si les yeux étaient moins petits, si le nez était mieux taillé, et si les traits étaient plus beaux ; parole d'honneur ! il ne serait pas trop mal....

— Allons, taisez-vous, vous autres, vous pourriez fâcher monsieur.

— Lui, se fâcher, allons donc ! les nouveaux venus ne se fâchent jamais.

— Moi, je vous dis qu'il se fâchera.

— Il ne se fâchera pas !

— Se fâchera ! !

— Fâchera pas ! ! ! »

Tout le monde me regardait ; je ne répondis à ce défi que par un nouveau sourire ; les plaisanteries allèrent *crescendo*.

(1) Ceux qui ne connaissent point les mœurs de l'atelier, seront sans doute étonnés de ce qu'ils vont lire, mais je puis les assurer qu'il n'y a pas la moindre exagération. Il n'y a rien de plus goguenard, de plus gamin, de plus insolent même qu'une réunion de rapins, ou, si vous voulez, d'élèves en peinture. On ne peut entrer dans leur atelier sans y être soumis à toutes sortes de malices, de petites vexations. Ce sont ce qu'ils appellent les épreuves. Si vous les supportez courageusement, c'est bien, vous êtes des leurs ; si vous avez le malheur de vous fâcher, on vous déclare une guerre interminable.